

lesquels il explique aux enfants ce que sont *Les Mots*, *Les Chiffres*, *La Musique*, *Les Images*. Il s'agit de la populaire collection du Petit Bonhomme chez Québec Amérique. Il prépare aussi un autre roman pour adultes, dont il ne veut encore rien dire. À suivre...

Témoignage de Nicolas Sarrasin

Depuis qu'il a terminé ses études de maîtrise à l'Université de Montréal, Nicolas Sarrasin voue une passion débordante pour les sciences cognitives et pour tout ce qui relève de la connaissance. En effet, son travail pose en filigrane une hypothèse qu'il considère fondamentale : mieux comprendre la manière dont nous interprétons le monde, c'est mieux comprendre l'ensemble de notre existence. À ce jour, il a publié deux essais portant sur l'histoire, la philosophie et le langage. Son troisième livre, petit traité antidéprime : *Quatre saisons dans le bonheur*¹, vient de paraître aux Éditions de l'Homme ; il porte plus spécifiquement sur la manière dont l'être humain est, à son insu, la cause d'un grand nombre de ses malheurs. Aujourd'hui Nicolas Sarrasin poursuit ses recherches, il offre des conférences et il travaille à donner de nombreuses suites à son dernier livre, pour aborder de façon constructive toutes les facettes de l'existence qui ne vont pas toujours de soi : les relations interpersonnelles, les émotions, la confiance et l'identité.

« D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé les livres. Tout petit déjà, mes parents m'immergeaient tout entier dans le monde évanescant des contes pour m'émerveiller de ce que l'imagination

1. Sarrasin, Nicolas. *Quatre saisons dans le bonheur*, Éditions de l'Homme, 2005.

des autres recelait d'incalculable. Ce n'est donc guère un hasard si j'ai très vite ressenti un engouement tout intime pour la lecture puis, pour l'écriture.

Cependant, tout écrivain en puissance ne peut jamais juger de la place que lui fera le monde de l'édition ni, Ô consécration ultime, de l'amour éventuel que lui porteront les lecteurs. Le mot d'ordre m'a donc paru être celui sans lequel nous serions pour toujours privés des délices de la satisfaction : persévérer ! J'ai commencé par rêver d'écrire, puis j'ai distillé peu à peu sur mon pauvre ordinateur les pages de mièvres histoires empreintes des stéréotypes dont se nourrissait mon esprit adolescent. Mais le pianiste ne doit-il pas se gorger de gammes pour arriver un jour à quelque résultat ? Au détour de la littérature, j'ai plus tard découvert le riche chemin des idées, dans lequel je me suis engouffré avec la même étincelle que celle qui brille dans l'œil réjoui de l'explorateur.

Je résumerais donc à deux les volets qui, chaque jour, me font goûter aux bonheurs de l'écriture : celui de la beauté de notre langue, à travers l'imagination et les ressources dont abonde la littérature ; et celui des idées, à travers la quête du savoir et de la compréhension. D'ailleurs, comme si une digue s'était rompue en moi, j'ai récemment commencé à noter la foule des sujets qui se pressaient vers moi et sur lesquels j'aimerais un jour écrire. J'espère seulement vivre assez longtemps pour en rédiger la moitié...

Sur l'écriture, Jorge Luis Borges, l'auteur argentin auquel je voue plus que de l'admiration, disait : « Je n'écris pas pour une petite élite dont je n'ai cure ni pour cette entité platonique adulée que l'on nomme

la masse [...] J'écris pour moi, pour mes amis et pour laisser passer le cours du temps.» En me rappelant doucement ses mots, je constate à quel point l'écriture s'adresse d'abord à nous-même, dans le recueillement et la patience. Ensuite seulement nous pouvons offrir au monde ce qu'il y a de meilleur.

Enfin, lorsqu'on aime écrire, lorsque ce besoin se fait sentir comme un maelström au tréfonds de nous-même, nul besoin d'interroger la pertinence de rédiger un second, un troisième ou même un vingtième livre. C'est pourquoi je suggère à celles et ceux qui caressent le désir de couler des moments suaves en compagnie des mots et de quelques pages vierges de commencer par rêver. Car, comme disait Victor Hugo, ce sont les utopies d'aujourd'hui qui font la réalité de demain.»